

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[6. Château de Windsor, Jeudi 10 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

6. Château de Windsor, Jeudi 10 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-10-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 780/152-153

Information générales

Langue Français

Cote 1508, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°6 Château de Windsor. Jeudi 10 oct. 1844,

11 heures

Mon courrier de Paris n'est pas encore arrivé, et j'apprends que celui que j'ai expédié hier a manqué, le train de Londres à Brighton et a été obligé de s'en aller par Douvres, ce qui aura retardé mes lettres de douze heures. Voilà des ennuis par dessus les ennuis de l'absence. Vous avez bien raison : l'absence est odieuse, et de plus absurde. Il vient un moment dans la vie où les intérêts et les affections intimes devraient être seuls écoutés. Mais on est lancé, et on roule. Je roule fort dans ce moment-ci. Tout se passe à merveille. Pour le dehors et la population, je n'ai rien à ajouter aux journaux, sinon qu'ils disent vrai. Faites-vous donner par Génie, le Times et le standard.

Dans l'intérieur, l'accueil est vraiment éclatant et fraternel. On voit que la Reine prend plaisir à déployer sa magnificence et son amitié. Nous avons commencé hier les grands dîners de 100 couverts dans St George Hall et ensuite cercle & musique dans les state apartments. Nous aurons cela tous les jours jusqu'à lundi. Vous verrez la liste du dîner. J'étais à côté de Lady Peel, bien gracieuse et bien timide. J'ai bien employé ma soirée. J'ai beaucoup causé avec Peel, Aberdeen, Sir James Graham, Lord Wharncliff. J'ai été très content de Sir James Graham, et j'ai appris que, dans nos dernières difficultés, il avait été constamment l'un des meilleurs. Avec Peel, je n'ai encore abordé point de question spéciale, et je ne sais jusqu'à quel point je les aborderai. Je suivrai le conseil de Lord Aberdeen. Mais la politique générale la paix et la guerre, les relations avec les divers Etats. Il est très, très pacifique, convaincu que sa force tient à la prospérité des intérêts commerciaux qu'il a fort soignés et qui ne prospèrent que par la paix.

Il m'a fort bien parlé de M. de Nesselrode distinguant expressément son langage de celui de l'Empereur. J'irai chez lui ce matin à une heure. Ni lui, ni moi, ni Lord Aberdeen ne sommes de la course du Roi et de la Reine à Twickenham. Nous en profiterons pour causer à fond. Avec Aberdeen, j'ai entamé hier, et assez avant l'affaire du droit de visite. Je ne puis rien dire encore. Avec ses excellentes dispositions, Lord Aberdeen n'aime pas les changements, les discussions, les entreprises. Mais j'espère le rassurer, et le mettre en mouvement. Je ne puis m'empêcher de vous dire que je suis comblé, comblé par tout le monde. Evidemment l'estime et la confiance sont complètes. Peel a fait un vrai discours au Roi, à mon sujet et le Roi me l'a redit avec plaisir.

Hier avant le dîner, une assez froide promenade, moitié à pied, moitié en calèche. Visite minutieuse du château depuis la chapelle jusqu'à la vaisselle et aux cuisines. Visite de la basse cour et de la ferme. Enfin visite à la petite maison de la Duchesse de Kent. Il pleuvait de temps en temps. Aujourd'hui, il fait assez beau.

Votre paquet pour Paul est à Londres. Mon courrier de Paris n'arrive toujours pas. Cela m'ennuie bien. Voilà qu'on m'apporte quelques journaux de Paris, une lettre de Duchâtel pour le Roi, et rien de plus. redoublement demain. Adieu. Adieu. Mille fois, adieu. G.

Je vais bien.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Château de Windsor, Jeudi 10 octobre 1844,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 10 oct. 1844

Heure 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

• tout le N° 6
" la
• est à fait
• sans sujet
• statut
• une grande
• moitié en
• un château
• vaisselle
• la base
• à visiter
• recherche de
• forme.
•
• au à
• l'arrivée
• bien.
• que
• de Duthil
• à Dordogne.
• à la
• ville
• ville bien.

Château de Windsor - Jeudi
10 Oct^e 1814 - 11 hours.
1508

Mon courrier de Paris
n'est pas encore arrivé, et j'apprends
que celui que j'ai expédié hier a
manqué le train de London à
Brighton, et a été obligé de l'en
aller par Downton, ce qui aura retardé
ma lettre de douze heures. Voilà des
ennuis pas dessous les ennuis de
l'absence. Vous avez bien raison: l'absence
est odieuse, et de plus absurde. Il
vient un moment dans la vie où
les intérêts et les affections intimes
devraient être tout à fait écartés. Mais on
est lancé et on roule. Je voulais faire
dans ce moment-ci. Tous se pressent
à maroille. Pour le dehors et la
population, je n'ai rien à ajouter aux
journaux, sinon qu'ils disent vrai.
Faites, vous, comme pour l'écriture le Times,

et le Standard. Pour l'intérieur, l'heure est la politique et vraiment élégante et fructueuse. On voit que la Reine prend plaisir à déployer sa magnificence et son amitié. Nous avons commencé hier les grands dîners de 100 convives, dans St. George's hall, et ensuite cercle de Musique dans les State apartments. Nous aurons cela tous les jours jusqu'à lundi. Vous verrez la liste des dîners. J'étais à côté de Lady Peel, bien gracieuse et bien timide. J'ai bien employé ma soirée. J'ai beaucoup causé avec Peel, Aberdeen, Sir James Graham, Lord Wharncliffe. J'ai été très content de Sir James Graham, ce qu'il a appris que, dans nos dernières difficultés, il avait été constamment l'un des meilleurs. Avec Peel, je n'ai encore abordé point de question spéciale, et je ne suis jusqu'à quel j'espére le point je les aborderai. Je suivrai toutefois le conseil de lord Aberdeen. Mais

les relations et très, très
forte toute
commerciale
ne prospère.
fort bien p
distinguant
celui de l'
la matin,
qui lord A
course du
Swichkhan
lancer à
Avec l
assez au
visite. Je
Avec Sir A
Aberdeen à
les discuss
le mouvem
le conseil de lord Aberdeen. Mais

rient, l'accord la politique générale, la paix et la guerre, bataillent. On les relations avec les divers Etats. Il faites à est très, très pacifique, convaincu que la et son monde' lui force tient à la prospérité des intérêts couvert, d'au commerçiaux qu'il a fait Seigneur, qui ne prospèrent que par la paix. Il m'a écrit bien, parlé de Mr. de Montrouge, distinguant expressément son langage de celui de l'empereur. J'érai chez lui, ce matin, à une heure. Dis-lui, si moi, si lord Aberdeen, ne sommes de la cause du Roi et de la Reine à Twickenham, nous en profitons pour laire à fond.

J'ai été avec Aberdeen, j'ai entamé' lui, assez avant, l'affaire du droit des visites. Je ne puis rien dire encore. Avec ses excellentes dispositions, lord Peel, je le borden n'aime pas les changements, et goutte les discussions, les entreprises. Mais ce qu'il faut j'espére le rassurer et le mettre en Je suivrai mouvement.

... Mais Je ne puis m'empêcher de vous dire

que je suis tombé! tombé! partout le
monde. Evidemment l'estime et la
confiance sont complètes. Peut à fait
un vrai discours au Roi à mon sujet
et le Roi me l'a ordonné avec plaisir.

9:6

Ensuite, avant le dîner, une assez grande
promenade, moitié à pied, moitié en
calèche. Visite minutieuse du château
depuis la chapelle jusqu'à la vaisselle
et aux cuisines. Visite de la bâche
lourde et de la forme. Enfin visite
à la petite maison de la bûcherie de
Kent. Il pleuvait de lourde en lourde.
Aujourd'hui, il fait assez beau.

Votre paquet pour Paul et à
Londres.

Mon courrier de Paris n'arrive
toujours pas. Cela m'inquiète bien.

Voilà qu'on m'apporte quelques
journaux de Paris, une lettre de Duchâtel
pour le Roi, et rien de plus. C'est
assez dommage. Adieu. Adieu. J'attends
vous à 8h.

 Je vous tiens.

6

neut pas
que celui
manque
Brighton
aller par
mes lettres
envoi, po
l'absence...
et adieu
Viens un
les intérêts
devoient
et lancé
dans le n
à marquill
population
journaux,
Faites - vous